
G. Justice et guérison dans les familles



Comment accomplissons-nous notre ministère auprès des familles lorsqu'elles deviennent des lieux d'injustice et de souffrance ? Comment notre foi s'exprime-t-elle face aux changements qui interviennent dans les familles, les relations entre hommes et femmes, et la sexualité ? Étant donnée l'importance des différences qui existent entre les cultures et les générations quant à leurs conceptions de la vie familiale et de la sexualité, comment, en tant que membres de la maison de Dieu, pouvons-nous parler de ces différences et apprendre à vivre avec elles ?

Les nombreuses formes de familles

Pourquoi une communion d'Églises comme la nôtre devrait-elle s'intéresser autant aux familles ? Parce que c'est au sein d'une famille que les êtres humains sont mis au monde, qu'ils sont nourris, qu'ils trouvent un soutien affectif et matériel, qu'ils sont élevés pour devenir membres de la société. Nous y découvrons ce que signifie : être humain. C'est le lieu où nous sommes aimés et où nous découvrons l'intimité, le sens de la vie et la joie, mais aussi parfois la souffrance, l'abandon et l'exploitation. Les familles reflètent toutes les ambiguïtés qu'implique pour les êtres humains le fait d'être créés « bons », à l'image de Dieu, sans que cela les empêche de tomber dans le péché. Les hauts et les bas de la condition humaine se manifestent dans la vie familiale.

Toutes les cultures institutionnalisent certaines conceptions du mariage, de la famille et des relations entre hommes et femmes, mais, entre ces cultures, la façon même dont se constitue une famille peut varier considérablement. Une famille est généralement conçue comme étant composée de personnes liées entre elles et vivant ensemble dans un même foyer. Ce peut être une famille nucléaire, composée d'un couple vivant seul, avec ou sans enfants. Ce peut être une famille élargie, composée d'une parentèle (comme les tantes, les oncles, les grands-parents, les cousins) qui vivent dans la même maison ou à proximité. Certaines familles englobent des personnes qui y sont rattachées non pas par les liens du sang mais par adoption. Les décès, les divorces et les remariages conduisent les familles à inclure les beaux-fils et les belles-filles ainsi que les beaux-parents. Dans certaines sociétés, de plus en plus de couples du même sexe forment des familles. La « famille » peut donc désigner un groupe de personnes qui ont décidé de faire vie commune et qui vivent ensemble sans liens juridiques, comme les couples non mariés (hétérosexuels ou homosexuels), les amis ou les personnes vivant dans des communautés religieuses.

Qu'est-ce pour vous qu'une « famille » ? Quelles en sont les qualités ou les caractéristiques les plus importantes ?

On fait partie d'une famille ou on en est exclu en fonction des limites qui existent autour d'elle. Des familles peuvent être hospitalières aux autres ou fermées à ceux et celles qui n'en font pas partie. Les limites d'une famille peuvent être ressenties comme oppressantes et exclusives, surtout pour les célibataires ou ceux et celles qui ne s'intègrent pas dans une norme familiale particulière.

Les familles sont le lieu où nous sommes censés apprendre les rudiments de ce

Comment votre Église aide-t-elle les familles dans ce genre de situations ? Comment devrait-elle le faire ?

qu'est la justice, notamment le bien et le mal, mais elles peuvent être aussi des lieux d'injustices flagrantes, notamment pour les plus vulnérables. Les familles ont souvent besoin de panser les plaies profondes que s'infligent mutuellement leurs membres, mais elles peuvent être aussi des havres de paix, à l'écart des ravages causés par le stress économique, politique et social. Le silence qui couvre certains événements de la vie familiale, considérée comme privée, peut devenir un voile dissimulant des souffrances et des injustices, qui doivent être révélées au grand jour si on veut voir rétablies la justice et la guérison dans le milieu familial.

Si de nombreuses familles sont heureuses et étroitement soudées, certaines ne le sont pas. En fait, chaque famille a ses problèmes. Les joies et les pleurs de la vie familiale doivent être considérés par rapport à l'ensemble des réalités culturelles, sociales, politiques et économiques. Quand des systèmes politiques, économiques et sociaux sont menacés ou s'effondrent, ceux et celles qui ne correspondent pas à la norme s'en voient rejetée la faute ou sont jugés dangereux, tels les célibataires, les personnes divorcées, séparées ou ayant un style de vie différent. Les autres membres de la famille ou la communauté tout entière, peuvent les exclure pour cette même raison.

Les familles et le stress

De nombreuses pressions s'exercent sur la vie familiale, qui peuvent contribuer à la rupture des relations et au divorce. Ces tensions peuvent être aggravées par une trop grande richesse comme par la pauvreté, par le chômage comme par un excès de travail, par l'évolution du rôle des femmes et des hommes et par le changement des conceptions et des pratiques de la sexualité. Un peu partout dans le monde, des familles ont connu le colonialisme, des déplacements forcés, la mise à l'écart, l'exploitation, la violence, les conflits et une

À quels types de stress les familles sont-elles soumises là où vous vivez ?

« Excusez-moi ! Pouvez-vous me donner un peu d'argent ? Mon bébé est malade ». Une jeune femme, portant son bébé, demandait la charité à un pasteur. Nangula était une femme de dix-huit ans avec un bébé de deux ans. Elle était à nouveau enceinte. Le père du garçon, qui avait vingt-cinq ans, vivait avec Nangula depuis qu'elle avait seize ans. Ils ne s'étaient jamais mariés. La naissance de leur fils n'avait jamais été enregistrée, et il n'était pas baptisé.

Les parents de Nangula vivent à deux pas de leur fille. Il y a encore cinq frères et sœurs à la maison, qui ont entre huit et vingt ans. Toute la famille est analphabète alors qu'elle aurait eu des possibilités de s'instruire. Aucun des membres de la famille n'a actuellement d'emploi permanent, auparavant, ils avaient du travail seulement pour de courtes périodes. La mendicité est leur principale source de revenu.

Ils ne sont pas en bonne condition physique car, souvent, ils n'ont pas assez d'argent pour s'acheter à manger. Ils tombent fréquemment malades et ont besoin de soins médicaux. Leurs problèmes sont aggravés par le fait qu'ils n'ont pas de logis ni de vêtements corrects. Cette famille n'a guère de possibilités d'améliorer son sort, même en vivant au jour le jour. Le gouvernement ne fournit une assistance médicale que si leurs papiers sont en ordre (certificats de naissance ou cartes d'identité). Le gouvernement et les organisations d'Églises n'offrent qu'une aide financière minimale. Les emplois sont difficiles à trouver. À cause de leur mauvaise santé, ils sont également inaptes pour les gros travaux.

Que faut-il faire pour que la famille de Nangula connaisse la justice et la guérison ?

pauvreté chronique. Lorsque des sociétés sont déstabilisées de toutes parts, il ne faut pas s'étonner de voir augmenter de manière spectaculaire le nombre d'enfants dans les rues, des prostituées, des bandes organisées, des délits, des viols, des avortements, de l'alcool et de la toxicomanie, des abandons d'enfants, des maladies sexuellement transmissibles et des violences envers les femmes, les enfants et les autres membres de la famille.

Examinez les pressions qu'exerce la pauvreté et les problèmes qui en résultent pour cette famille :

Les familles et la crise du VIH/sida

La pandémie du VIH/sida illustre de manière poignante la façon dont les familles sont victimes de toutes ces forces mentionnées plus haut. Partout en Afrique, et de plus en plus dans d'autres régions du monde, le cauchemar du VIH/sida est une

réalité. La maladie n'attaque pas seulement le corps sur le plan physique, mais aussi le corps social et des millions de familles avec. Peu de familles sont éparpillées par le VIH/sida. Le silence est bien gardé sur la séropositivité et le sida ainsi que sur les pratiques sexuelles et autres qui les répandent. Au niveau zéro de la catastrophe la plus meurtrière de l'humanité, la tragédie suprême, c'est que tant de gens ne savent pas – ou ne veulent pas savoir – ce qui se passe. Les victimes ne se lamentent pas. Les médecins, les membres du clergé et les avis de décès ne nomment pas le tueur par son nom. Les familles se replient sur elles-mêmes dans la honte. Les dirigeants esquivent leurs responsabilités. Ce silence obstiné sonne la victoire de la maladie : on n'empêchera pas le virus de se diffuser en niant son existence.

C'est dans les familles que les décès dus au VIH/sida sont ressentis le plus durement. L'avenir des familles est sombre au milieu de cette pandémie. La perte d'un parent, d'un frère ou d'une sœur, d'un ami, d'un collègue, d'un enfant ou d'un conjoint bou-

leverse les structures familiales établies et requiert amour et sollicitude de la part de la communauté et du ministère. Les marques laissées sur les plans religieux et social sont telles que les membres des familles sont soumis à une grande détresse émotionnelle et qu'ils portent un lourd fardeau en devant s'occuper des victimes de la maladie. La vie familiale est détruite, des enfants se retrouvent orphelins. Les familles sont disloquées à cause de son pouvoir dévastateur. Comble de l'ironie, certaines pratiques traditionnelles inhérentes aux familles peuvent aussi contribuer à sa diffusion.

Que faut-il pour que règne la justice et que les relations se rétablissent dans des familles frappées par le VIH/sida ? Quels sont les tabous culturels à surmonter ? Dans votre culture, qui enseigne traditionnellement aux jeunes ce qui touche à la sexualité ? Y a-t-il des changements dans ce domaine ? Quel devrait être le rôle de l'Église au milieu de tout cela ?

Bien que les hommes soient aussi touchés que les femmes, ce sont de plus en plus les femmes, surtout les jeunes, qui courent le plus de risques d'être contaminées en ayant des relations sexuelles. En raison des normes sociales et de l'inégalité entre les sexes, il est difficile aux femmes et aux jeunes filles d'être sûres d'avoir des relations sexuelles sans risques ou de contrôler la fidélité de leur partenaire. Des bébés sont contaminés involontairement par leurs mères. Les deux-tiers des bébés nés de mères séropositives viennent au monde avec le virus.

Face à cette tragique réalité on peut même se demander s'il y aura une nouvelle génération. Ce sont les éléments les plus capables de la société et non pas les plus fragiles, qui meurent les premiers,

laissant derrière eux des personnes âgées et des enfants. Les grands-parents et les petits-enfants se lamentent : comme Rachel, ils refusent d'être consolés aussi longtemps que la vie n'aura pas été véritablement rétablie (Mt 2, 18).

L'Église, en tant que maison de Dieu, doit admettre que ce problème ne se pose pas simplement « très loin là-bas », mais que bien des personnes dans nos Églises vivent avec le VIH/sida et en souffrent. En ce sens, on peut dire que « l'Église a le sida ». Il existe un immense besoin de guérison afin que les victimes soient à même de renouer avec leurs familles, avec leurs paroisses, avec leurs communautés. Il nous faut devenir des instruments de l'amour rédempteur de Dieu pour affronter et transformer les traces laissées par le VIH/sida et les pratiques qui y sont associés.

Ceci implique une discussion beaucoup plus ouverte sur les pratiques qui répandent le VIH/sida, en particulier les relations sexuelles sans protection, alors qu'il y a une inégalité des sexes, que l'on se situe ou non dans le cadre du mariage. Sur le plan éthique, il importe tout d'abord de s'abstenir de faire quoi que ce soit qui puisse nuire à notre « prochain » (en l'occurrence, le partenaire sexuel et les membres de la famille) et de prendre les mesures appropriées pour protéger la vie de ce prochain et de la valoriser. Face au VIH/sida, il pourra s'avérer nécessaire, eu égard à ce qui précède, de se défaire d'autres règles morales ou considérations culturelles.

Il est capital, étant donné l'ampleur et l'urgence du problème :

- de dire la vérité sur ce qui se passe dans nos vies et dans nos communautés,

Mon mari travaillait dans une ville très éloignée de chez nous et ne rentrait à la maison qu'une fois par mois. Mais, il y a un an, il est rentré à la maison et n'est plus retourné travailler parce qu'il était malade. Je me suis occupée de lui jusqu'à sa mort. Lorsque j'ai appris qu'il avait le sida, j'ai su que je l'avais moi aussi. Je ne suis pas encore malade, mais je m'inquiète pour mes jeunes enfants qui sont maintenant, à mon avis, déjà virtuellement orphelins ».

Jean et Anna sont mariés depuis quarante ans selon les coutumes que leur société considère comme celles d'un mariage traditionnel. Il a travaillé à l'extérieur, elle non. Leur fille Leila, célibataire, qui a aussi une carrière prometteuse, a vécu avec trois hommes différents et est maintenant enceinte de son second enfant. Anna, entre-temps, a essayé de cacher à ses enfants le nombre de fois où Jean l'a battue ces dernières années.

Quelles sont les défis les plus importants qui se posent dans votre société en ce qui concerne les rapports hommes-femmes ? Comment votre Église les aborde-t-elle ? Que peuvent nous enseigner les autres Églises et les autres sociétés ?

- de parler ensemble : adultes, jeunes et enfants, de la sexualité et de pratiques sexuelles responsables,
- d'enseigner de nouveaux modes de rapports entre femmes et hommes et, surtout, un comportement sexuel responsable aux hommes.

L'évolution du rôle des femmes et des hommes dans les familles

Dans de nombreuses sociétés, le rôle des femmes et des hommes a connu des changements considérables ces dernières années, notamment dans le sens d'une plus grande justice et de davantage de réciprocité entre les femmes et les hommes. Un peu partout dans le monde, les femmes ont pris conscience de leur identité et de leur pouvoir, tandis que la plupart des hommes ont encore besoin de se trouver une identité qui ne passe plus par un pouvoir dominateur exercé sur les femmes, lequel conduit souvent à des abus. Les changements intervenus dans les attentes et le rôle des hommes et des femmes est un défi que la plupart des hommes ont commencé seulement à assimiler et à intégrer dans leur existence et leur identité d'homme, en endossant par exemple davantage de responsabilités dans leur foyer et leur famille. Les femmes tendent encore à y assumer la responsabilité première, en

plus de leur travail en dehors de chez elles. On assiste à une augmentation importante de la proportion de foyers gérés par des femmes, mais souvent sans appui suffisant pour elles ni pour leur famille d'un point de vue social et économique ou de la part de l'Église. Les femmes un peu partout dans le monde continuent à ne pas pouvoir disposer librement de leur corps, surtout en termes de pratiques sexuelles et de planning familial. Au fur et à mesure que les structures familiales évoluent, surtout sous l'impact des forces économiques, les enfants doivent de plus en plus se débrouiller seuls. La qualité du temps passé en famille diminue constamment. Qui s'occupera de la génération montante ou bien de la génération vieillissante, quand augmente sa dépendance ?

L'amour et les enfants sans le mariage ?

Suite aux profondes mutations qui, dans nombre de pays, ont modifié la notion de famille, de plus en plus d'enfants, en Europe par exemple, naissent d'unions libres dans un nouvel ordre social où, apparemment,

Comment le mariage est-il considéré dans votre société ? Comment sont considérés ceux et celles qui ont des enfants hors mariage ? Les familles et les enfants reçoivent-ils une aide financière ? Comment l'Église réagit-elle à ce genre de situations là où vous vivez ? Comment devrait-elle le faire ?

David et Nina ne se sentent pas tentés de déclarer leur amour devant des fonctionnaires anonymes dans un bâtiment municipal ou dans une Église. Ils ne se sont donc jamais mariés –ni lorsqu'ils se sont installés, ni quand ils ont acheté leur première maison, ni lorsqu'ils ont eu leur fils qui a maintenant seize ans.

les anciens repères n'ont plus leur place. Les comportements en Europe sont un peu différents de ce qu'ils sont aux États-Unis où le gouvernement a annoncé récemment sa volonté de promouvoir le mariage. Dans de nombreux pays, les politiques d'aide sociale sont conçues spécialement pour que tous les enfants reçoivent les mêmes prestations et bénéficient du même régime sur le plan financier, que leurs parents soient mariés ou non, qu'ils vivent ensemble ou non, qu'ils soient séparés, divorcés ou célibataires. « Nous ne sommes guère décidés à défendre l'institution du mariage, c'est vrai, mais nous sommes prêts à défendre la condition de parents ».¹

Un peu partout dans le monde, le sens du mot « famille » est redéfini. En beaucoup d'endroits, le divorce n'est plus stigmatisé par la société comme il l'était. Si on ajoute à cela le nombre considérable de mères isolées, certaines ne s'étant jamais mariées et n'ayant pas l'intention de le faire, les couples aux familles moins nombreuses que celles de leurs parents, ou l'absence d'enfants, le combat mené par les couples homosexuels pour que leurs droits soient les mêmes que ceux et celles de leurs homologues hétérosexuels : voilà des portraits de familles typiques bien différents de ceux que l'on trouvait il y a une génération.

Ce ne sont là que quelques exemples des nombreux changements intervenus dans les familles et des défis lancés à notre communion dans les différentes parties du monde. Bien évidemment, il y a de grandes différences entre ce qui se passe et la manière dont nous ressentons ces changements, dont nous les évoquons et y réagissons. Il est essentiel de développer une écoute attentive et amicale de ceux et celles qui nous entourent. Les différences entre nos cultures au sujet de questions relatives

à la famille, aux rapports hommes-femmes et à la sexualité sont très répandues et importantes : il n'existe aucun modèle, aucune réponse qui puissent être imposés à tous. Au fur et à mesure que nous discernerons la manière de répondre aux besoins de justice et de guérison dans et par les familles aujourd'hui, il sera fondamental que nous nous inspirions des perspectives et des interprétations issues de notre foi chrétienne.

Perspectives bibliques

Face à toutes ces réalités, les chrétiens se tournent vers la Bible à la recherche d'un conseil. Il a parfois été admis que l'une des formes idéalisées de la famille était le modèle « biblique » ou « chrétien ». Pourtant, il a existé des formes très différentes de la famille dans l'histoire de la Bible et de l'Église (se reporter à l'étude biblique sur Ruth pour en trouver un exemple). Cependant, tout au long de l'histoire, le mariage a généralement été considéré comme un contrat juridique et social entre deux familles pour maintenir leur statut, pour donner naissance à des enfants et les élever et pour transférer des biens d'une génération à une autre.

Les familles, de configurations très différentes, sont fondamentales dans l'Ancien Testament. Il n'est qu'à se pencher sur les conséquences directes des Dix Commandements (Ex. 20, 1-17) sur la vie de famille, hier comme aujourd'hui :

- les relations familiales doivent être respectées et entretenues (« honore ton père et ta mère »)
- les abus de pouvoir destructif qui nuisent à autrui sont interdits (« tu ne commettras pas de meurtre »)



- le mariage doit être respecté et soutenu en tant qu'union sacrée et institution sociale (« tu ne commettras pas d'adultère »)
- la franchise est fondamentale dans toutes les relations (« tu ne témoigneras pas faussement »)
- le désir sexuel qui détourne du conjoint ou de la famille est condamné (« tu n'auras pas de visées »).

Dans le monde biblique, les postulats très clairs qui étaient à la base des rapports hommes-femmes étaient intégrés dans les notions culturelles d'honneur et de honte pour la famille. L'honneur pour les hommes consistait à prendre en charge et à protéger les membres les « plus faibles », les femmes étant censées préserver l'honneur de la famille en gardant leur pureté sexuelle. Parce qu'elles étaient considérées comme détenant le pouvoir « dangereux » d'apporter la honte à la famille, elles étaient contrôlées et gardées, de peur qu'elles ne soient séduites ou violées par un autre homme, ce qui aurait plongé la famille dans le déshonneur – sans que l'on s'inquiète

véritablement des conséquences sur la femme !² La plupart des interdits sexuels qui figurent dans la Bible tendent à être associés à ce qui était considéré comme impur ou « sale » (selon les codes du Lévitique) ou encore comme cupide de la part de ceux qui cherchaient à s'appropriier des biens ou des personnes « appartenant » à un autre chef de famille.³

Dans l'Église primitive, la loyauté envers la famille s'est relâchée dans une certaine mesure en faveur de la loyauté envers la nouvelle communauté ancrée en Christ. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Empire romain voyait une menace dans l'Église primitive : celle-ci avait tendance à devenir comme une famille qui prenait en charge ceux et celles qui avaient rompu leurs liens avec leurs familles biologiques. Les relations à l'intérieur de cette nouvelle « famille » qu'était l'Église constituaient un changement d'orientation éthique.

Dans les Évangiles, Jésus redéfinit la « famille » : « quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3, 35). Même les collecteurs d'impôts et les prostituées sont inclus dans cette nouvelle famille (Mt 21, 28-31). Jésus bénit des enfants, « car le royaume des cieux est à ceux

Dans quelle mesure ces postulats jouent-ils encore un rôle dans votre culture (dans la mesure où ils ont existé) ? Comment y réagissez-vous ? Sur quels fondements bibliques et théologiques pourriez-vous remettre en cause certains d'entre eux aujourd'hui ? Pourquoi ?

et celles qui sont comme eux » (Mt 19, 14). En Jésus-Christ, les premiers chrétiens devenaient des « frères » et des « sœurs » dans une nouvelle « maison de Dieu », où commençait à régner une plus grande égalité entre femmes et hommes, contrastant avec les structures sociales de domination qui prévalaient à l'époque. Il n'était plus aussi facile de répudier des épouses et de divorcer, et la vie de célibataire se vit attribuer une valeur nouvelle. Les veuves, auparavant sans statut social, commencèrent à émerger de leur rôle de victimes pour devenir des exemples positifs de foi, notamment dans l'Évangile de Luc. L'honneur hérité des liens du sang était remplacé par l'honneur de faire la volonté de Dieu.

La proclamation par Saint Paul que, dans le baptême en Christ « il n'y a plus ni Juif, ni Grec... esclave, homme libre ... homme et femme » (Gal 3, 28), fut un des temps forts de cette nouvelle interprétation. Néanmoins, dans d'autres écrits pauliniens et ceux qui s'y rapportent, notamment dans les Épîtres pastorales, c'est la conception d'une domination masculine qui continue à prévaloir. Les rapports entre les femmes et les hommes avaient commencé à changer de manière spectaculaire dans l'Église du premier siècle. Que les femmes puissent jouir de cette nouvelle liberté était un scandale pour la société de l'époque. En conséquence, lorsque l'Église fut plus fermement implantée, cette nouvelle égalité fut remise en cause et les valeurs patriarcales de la famille réaffirmées.

L'Église primitive fut confrontée à un dilemme : comment fallait-il enseigner la foi et la vie chrétiennes, surtout en matière de famille et de sexualité, aux adeptes de différentes traditions (comme les Juifs et les Gentils) ? En témoignent les Épîtres du

Nouveau Testament et les Lettres pastorales : ce qu'il fallait souligner dans un contexte n'était pas la même chose que ce que d'autres avaient besoin d'entendre dans un autre contexte. L'Église à cette époque, et c'est toujours vrai aujourd'hui, a dû se demander quelles étaient les pratiques culturelles au sujet de la famille qu'il convenait de soutenir, lesquelles devaient être tolérées et lesquelles rejetées. Les enseignements, parfois contradictoires, de la Bible concernant la famille et la sexualité reflètent ce processus de sélection. C'est une tâche qu'il nous incombe de poursuivre grâce à une réflexion qui dépassera et interpellera des postulats culturels qui sont tout aussi controversés de nos jours, comme ceux touchant à la polygamie ou à l'homosexualité.

Le conseil pastoral de Paul à l'Église de Corinthe comporte un long passage sur les relations sexuelles (1 Cor 5-7). Il souligne par exemple que le corps humain est un « temple du Saint-Esprit » (1 Cor 6, 19-20), ce qui a d'importantes conséquences sur la manière dont nous vivons notre sexualité. Son avis sur les situations auxquelles sont confrontés les chrétiens est surprenant, parfois contradictoire. Sa direction spirituelle affirme, avec réalisme, l'importance de la réciprocité des relations dans le mariage tout en soutenant ceux et celles qui sont restés célibataires. On voit apparaître ici le principe éthique suivant lequel on juge les comportements, dans des situations particulières, en fonction du moindre mal qui en résultera pour soi-même et pour son prochain, plutôt que de s'en tenir à des règles absolues, valables en toutes circonstances. C'est ce principe qui occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante dans les perspectives des luthériens sur la famille et la sexualité.

Les grands thèmes théologiques qui figurent dans les Écritures font partie de nos fondements ; toutefois, il convient de s'interroger sur les enseignements éthiques liés à certaines conceptions et à certaines présuppositions culturelles, et sur la façon

Notre sexualité est liée à la vitalité, au jeu, à la spontanéité, à la joie, à l'émerveillement, à la célébration, à la procréation et à la créativité de toute sorte, c'est une profonde affirmation de la vie. Priver quelqu'un de sa sexualité, c'est enfermer l'énergie et la vie.⁵

dont on peut les appliquer à la situation actuelle. La communauté de foi est appelée à discerner, à travers le dialogue, la façon dont nous devrions vivre notre vie dans le monde d'aujourd'hui en tant que représentants d'une morale ayant une finalité, en tant que pécheurs pardonnés et responsables, en définitive, devant Dieu.

Sexualité

Dans les Écritures hébraïques, l'activité sexuelle est jugée plutôt positivement. Au début de la Genèse il est écrit que Dieu a créé l'humanité mâle et femelle (Gen 1, 27) et « voilà, c'était très bon » (Gen 1, 31). Dans la Bible, le Cantique des Cantiques que l'on a tendance à oublier célèbre les joies de l'érotisme, du plaisir sexuel. La sexualité humaine a été créée comme quelque chose de bon, pour exprimer l'amour et engendrer la vie, pour que chacun ait plaisir dans la compagnie de l'autre. Ceci étant, si elle est salie par le péché, elle peut mener à de grandes souffrances, à la frustration et au mal.

Pratiquement tout au long de l'histoire de l'Église, l'activité sexuelle a été considérée comme une concession à la faiblesse humaine et le célibat davantage valorisé que le mariage. Martin Luther a été de ceux et celles qui ont aidé à libérer la sexualité du dualisme qui l'emprisonnait : l'« esprit » étant considéré comme bon, et la « chair » (et donc la sexualité) comme laide, mauvaise et pécheresse. À ce propos, les Réformateurs se sont plus particulièrement efforcés de rendre à la sexualité l'aspect agréable que lui avait donné la création de Dieu (qui était bonne), au lieu de l'associer seulement au péché. Luther a déclaré « que Dieu nous avait donné et qu'il avait implanté dans nos corps des organes géni-

taux, des vaisseaux sanguins, des fluides et tout le nécessaire » pour que nous ayons des relations sexuelles. Empêcher l'activité sexuelle, c'est « empêcher la nature d'être la nature ». ⁴ C'est ainsi que Luther a abandonné le célibat, s'est marié, a eu des enfants et mené une véritable vie de famille.

Quels sont les enseignements éthiques essentiels qui devraient prévaloir dans un monde où les réalités culturelles sont en pleine évolution ?

La sexualité est imprégnée de concepts culturels qui varient avec le temps et le lieu. Ce qui est considéré comme « naturel » (ou « tombant sous le sens », « dans l'ordre des choses ») dans certaines cultures peut être fort bien ressenti comme contre nature, voire révoltant, dans d'autres. Ce qui est « naturel » est inséré dans des présuppositions culturelles qui varient avec le temps et le lieu. C'est pourquoi il convient de faire preuve de prudence en examinant l'utilisation de catégories telles que « naturel » ou « ordres de la création » par rapport à la sexualité, surtout quand elles servent à établir un pouvoir qui exclut ceux et celles qui ne correspondent pas à un ordre prescrit pour ce qui est considéré naturel. Tout ce qui s'écarte d'une norme donnée, en particulier tout ce qui perturbe l'ordre prévisible des choses, est alors considéré comme « contre nature » et, partant, souvent jugé scandaleux. Ainsi, la soumission des femmes ou la séparation des races due à l'esclavage ou à l'apartheid ont été considérées dans le passé comme naturelles, fondées sur les ordres de la création.

Comment considère-t-on la sexualité dans votre contexte ? Comment en parle-t-on dans votre Église (dans la mesure où ce sujet est abordé) ? Comment devrait-on le faire ?

Dans la perspective de la vie nouvelle qui nous est offerte en Christ, nous sommes capables d'aller au-delà de ces catégories et de nous concentrer sur ce qui exprimera le mieux l'amour et la compassion pour notre « prochain », quel que soit notre contexte culturel. Un pouvoir utilisé de manière à exclure ou à exploiter autrui est condamnable dans n'importe quelle situation. Quels défis cela soulève-t-il dans votre contexte ?

Examinez des exemples de ce qui est considéré naturel dans certains contextes, mais contre nature dans d'autres. Ce faisant, soyez particulièrement attentif(ve) aux différentes conceptions culturelles et aux réactions qu'elles entraînent. Indiquez quelques convictions communes qui permettent de passer outre à ces différences.

Perspectives éthiques à prendre en considération aujourd'hui

Comme il est axé sur le réseau de relations dans lequel sont impliqués les êtres humains, ce chapitre « justice et guérison dans les familles » a beaucoup à apporter à notre réflexion sur l'éthique chrétienne. Les thèmes théologiques des Écritures peuvent guider nos décisions, mais ils ne nous disent pas ce qu'il faut faire dans des situations délicates. Il faut donc prendre des décisions dont la portée morale est limitée, et dont on est pourtant responsable devant Dieu. En tant que chrétiens, il nous faut respecter les enseignements figurant dans les Saintes Écritures tout en étant ouverts aux défis créés par la société et

nous inspirer de normes comme l'amour, l'ouverture d'esprit et l'acceptation de tous. Notre vocation consiste, dans la joie et la satisfaction, à rechercher la justice et la guérison dans toutes les formes de famille et à travers elles.

Demandez-vous comment les dimensions éthiques suivantes peuvent vous aider à relever les défis auxquels sont confrontées les familles dans le domaine de la sexualité là où vous vivez :

- Dieu veut que les êtres humains trouvent un sens à leur vie et la guérison à travers les relations familiales. Ces relations devraient être évaluées pour déterminer si elles reposent sur la réciprocité, la tendresse et si elles stimulent l'épanouissement personnel et social. En cas d'activité sexuelle, l'important sur le plan éthique est la nature qualitative de la relation dans laquelle elle s'inscrit et si cette activité édifie et renforce la vie de l'autre (partenaire sexuel(le), famille, communauté) ou bien si elle lui est néfaste et la détruit.
- Le mariage est une union entre deux personnes qui concrétise le dessein du Dieu d'amour qui est de fortifier, de créer et d'enrichir la vie par une relation durable, fondée sur l'amour, la fidélité et la joie. Le caractère contraignant du contrat légal de mariage renforce sa « résistance » quand il est menacé par le péché. Dans le même temps, la

Cette interprétation des relations est semblable au concept africain de l'*ubuntu* : on n'est humain que par rapport à d'autres personnes aussi bien que par rapport aux animaux, aux plantes et à la terre. Dire d'une personne qu'elle possède « de l'*ubuntu* » signifie qu'elle ou il est quelqu'un de bienveillant, qui mène une vie de citoyen responsable, se souciant d'autrui et adorant Dieu. Les valeurs qui comptent sont la justice, le respect, l'honnêteté et l'égalité entre tous. Cette personne gardera ce statut aussi longtemps qu'elle restera solidaire de la communauté, quelle que soit sa position sociale, sa situation ou ses actes. Si ce corps social est menacé, c'est toute l'existence d'un peuple ou la survie de la race humaine qui est en danger.

compassion et la guérison sont nécessaires lorsqu'un mariage doit prendre fin.

- Par la conception, la mise au monde, l'adoption et l'éducation des enfants, une famille participe à la création permanente de Dieu. Les deux parents doivent être prêts à accueillir un enfant, à s'en occuper et à subvenir à ses besoins. Quand ce n'est pas le cas, les deux partenaires doivent utiliser des méthodes contraceptives sûres et efficaces. Il convient d'accorder une attention particulière à l'inégalité de pouvoir qui caractérise les relations sexuelles et au manque d'accès qu'ont souvent les femmes à des moyens de contraception et de protection contre les maladies sexuellement transmissibles.
- En tant que croyants dont les existences ont été marquées par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, nous devrions répondre à l'espérance qui est en nous en vivant activement notre foi dans l'amour et la quête de justice. L'essentiel est que justice soit faite dans toutes les formes de famille. Par ailleurs, nous devons remettre en cause l'usage injuste, autoritaire, du pouvoir sur autrui, notamment la domination exercée par les hommes sur les femmes au sein de la famille et dans les relations sexuelles, surtout quand il en résulte diverses formes d'exploitation.⁶
- Une éthique luthérienne de la famille et de la sexualité cherche à être pratique et réaliste, sachant que ce que nous faisons dans ce monde ne sera jamais exempt de péché. Nous sommes appelés à utiliser la raison et le jugement que Dieu nous a donnés pour déceler ce

qui sera pour nous le plus pertinent en tant que membres de la maison de Dieu et ce qui pourra le mieux protéger et améliorer la vie de notre prochain. Ce faisant, il ne faut cesser de nous en remettre à la grâce et au pardon de Dieu.

Guérison et justice pour les familles

Au vu des tensions et des plaies qui affectent les familles, la guérison nécessite des moyens énormes, dont beaucoup concernent des situations particulières. La façon de guérir les familles variera considérablement selon les cultures et les structures.

Évoquez certaines pratiques culturelles/communautaires, des approches pastorales et des programmes élaborés par les paroisses qui peuvent aider à guérir des familles dans votre pays.

En ce qui concerne la justice dans les familles – quelle que soit leur forme –, il serait bon de se rappeler les paroles du prophète Michée : « le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans ta marche avec Dieu » (Mic 6, 8). La joie d'être une famille de Dieu fait de nous « un Christ » pour autrui, nous permettant de nous engager joyeusement dans des ministères de guérison et de justice dans le monde. Ceci inclut la foi (marche avec Dieu) et les bonnes œuvres (respecter le droit et aimer la bonté). Étant justifiés par la foi dans la grâce, nous recherchons l'amour et la justice pour notre prochain.

Comme les divergences de vue sont très marquées au sujet des familles et de

Quelles mesures sont nécessaires pour renforcer la justice en faveur des familles dans votre société ? Quel genre de mesures la communion luthérienne devrait-elle préconiser ?

la sexualité dans le monde d'aujourd'hui, nous pouvons être certains qu'en discutant de toutes ces questions « nous allons casser des œufs ». Mais, simultanément, nous prions pour qu'il nous donne la grâce de ne pas porter de jugements injus-

tes sur ceux et celles avec qui nous ne sommes pas d'accord, la patience d'écouter ceux et celles qui ont une opinion différente de la nôtre, et l'amour pour rejoindre ceux et celles dont nous sommes peut-être séparés.

Notes

¹ Kari Moxnes, de l'Université de Trondheim, cité dans « To More Europeans, love doesn't mean marriage », *International Herald Tribune*, 25 mars 2002, p. 15.

² Carolyn Osiek et David L. Balch, *Families in the New Testament World : Households and Household Churches* (Louisville, KY : Westminster John Knox, 1997), pp. 38-42.

³ L. William Countryman, *Dirt, Greed, and Sex : Sexual Ethics in the New Testament and their Implications for Today* (Philadelphia : Fortress Press, 1988).

⁴ Niloufer Harben, „Dancing Towards the Light : Some Perspectives on Sexuality and Spirituality“ dans *In God's Image ; Journal of Asian Women's Resource Centre for Culture and Theology*, vol. 20, 3 (2001), p. 14.

⁵ Eric W Gritsch et Helmut T. Lehmann (eds), *Luther's Works*, vol. 39 (Philadelphia : Fortress Press, 1970) p. 297.

⁶ Pour plus de détails, consulter *Les Églises disent « Non » à la violence contre les femmes* (Genève, Fédération luthérienne mondiale, 2002).